

Nouveaux, a été l'objet d'une tentative d'assassinat. Vers minuit et demi, quatre individus, au visage noir, s'étant introduits par une fenêtre dans la chambre de M. Tiberghien, frappèrent le vieillard de plusieurs coups de couteau. La servante, attirée par les cris, fut renversée par ceux des malfaiteurs, qui lui arrachèrent la chevelure presque entièrement. Craignant d'être arrêtés par les voisins, qui ne pouvaient manquer d'éveiller les cris des deux victimes, les assassins prirent la fuite. On croit généralement que le crime avait le vol pour mobile. Des recherches faites immédiatement par la police amèneront prochainement l'arrestation des coupables. Les blessures faites à M. Tiberghien ne mettent pas ses jours en danger.

Une centaine de prisonniers prussiens, venant d'Abbeville, sont arrivés hier soir à Lille, accompagnés du préfet d'Amiens. Parmi les prisonniers se trouvaient plusieurs espions que l'on dit être des Français.

On nous écrit d'Orchies: Notre marché aux grains était peu garni, l'apport ayant manqué à cause du mauvais temps qu'il faisait ce jour là les affaires sont très languissantes. Les mûriers et les boulangers n'achètent qu'au fur et à mesure de leurs besoins, car les farines se vendent aussi lentement, les acheteurs étrangers se tiennent sur la plus grande réserve à cause de la guerre.

En attendant voici comment sont cotés la plupart de nos céréales. Blé de choix l'hectolitre de 23 f. 25 c. à 25 f. 25 c. blé blanc première qualité de 22 f. 50 c. à 23 f. 50 c. — Blé gris de 21 f. à 23 f. — seigle de 12 f. 25 c. à 14 f. 25 c. — fèves de 16 f. 50 c. à 18 f. 50 c. — avoine de 8 f. 25 c. à 10 f. 25 c.

Les colzas ont une vente avec hausse prononcée sur les qualités supérieures; les autres grains ont une vente plus difficile, plusieurs lots, sont restés invendus.

On nous écrit de Marchiennes: Un cultivateur des environs, nommé Roca, vient d'être victime d'une imprudence que l'on ne comment que trop souvent.

Le 16 au soir, son habitation était éclairée par une lampe à l'huile de pétrole dont la lumière, tout-à-coup, parut faiblir; pensant que le liquide manquait, Roca voulut allumer la lampe sans l'éteindre. On peut deviner ce qui arriva. L'huile de pétrole s'enflamma immédiatement, la bouteille qui la contenait vola en éclats et le cultivateur fut couvert de flammes.

Quelques voisins, accourus à ses cris, réussirent, non sans danger pour eux-mêmes, à le débarrasser de ses vêtements, mais les brûlures étaient très graves et Roca succomba le lendemain en proie à d'horribles souffrances.

Le 16, à l'arrivée de l'armée française à Corbie, les troupes prussiennes du général Von der Groeben ont évacué la ville d'Amiens en laissant une garnison dans la citadelle.

Aussitôt furent affichées les deux proclamations suivantes: Par des ordres supérieurs, je quitte la ville pour peu de jours, la laissant sous la protection de ses habitants, dont j'ai eu à apprécier la sagesse pendant ces derniers 14 jours.

Le commandant de la citadelle vient de recevoir des ordres bien précis de ne pas souffrir des corps français dans la ville, et si de tels vœux entraient, de les repousser à force de canons. — Espérons que de tels événements douloureux soient épargnés à la ville.

Le soussigné commandant de la citadelle fait savoir au magistrat de la ville: 1° La citadelle d'Amiens reste occupée

pour recommencer une malheureuse guerre depuis longtemps éteinte, et qui ne doit plus alarmer les populations industrielles et agricoles du Bengale.

Des troupes ont été dirigées sur le point occupé par les barbares. Elles ont anéanti les derniers des Taugs; ceux qui survivent sont prisonniers: de ce nombre est le dernier chef, le vieux Sing.

Le colonel Douglas savait très-bien qu'il lui était impossible de garder secrètes ses opérations militaires, surtout après l'affaire de la dernière nuit, et il se hâta de le publier pour prendre l'éclatante initiative de l'indiscrétion, bien persuadé d'ailleurs, comme tout le faisait croire, que le combat de Doumar-Leyna était à jamais décisif dans son cantonnement, et que son effet moral devait encore avoir des conséquences salutaires dans les districts voisins ou éloignés.

Agitée par la double fièvre des veilles et des émotions, Octavie fixa ses réflexions sur une seule pensée, et celle-là domina tout dans son esprit et lui fit oublier tout ce qui n'était pas elle. « Mon Dieu ! avait-elle dit en voyant de toutes parts éclater l'innocence de sir Edward, avec quelle horrible et injuste cruauté j'ai traité cet homme qui avait joué sa vie pour me sauver une nuit, dans les bois ! »

Octavie, semblable à la femme folle, qui répète avec acharnement la même phrase, ne trouvait plus sur ses lèvres d'autres mots pour exprimer d'autres

par les troupes prussiennes. Toute hostilité de la part des habitants, toute attaque de troupes françaises qui arriveraient par la ville contre la citadelle, ainsi que toute occupation d'une partie de la ville par des troupes françaises amènera de suite le bombardement de la ville.

2° Tout atteroupement dans les environs de la citadelle, soit dans les champs, soit dans les rues voisines du fort est défendu. Les sentinelles ont l'ordre de tirer, après la publication de cette proclamation, sur les groupes qui se forment de près, et le canon donnera sur tout atteroupement dans le terrain devant la forteresse.

3° La commune fournira des vivres nécessaires pour l'entretien des troupes. Pour régler ces fournitures, un délégué de la mairie se présentera chaque jour, à midi, chez le soussigné commandant.

En cas de délai, une amende forte sera imposée à la ville et encore, en dernier lieu, le commandant aura recours à un bombardement.

Citadelle d'Amiens, ce 16 décembre 1870.

Le commandant de la citadelle, Hubert.

D'un autre côté, le maire, en informant de ces faits le général commandant en chef l'armée du Nord, lui annonçait que la citadelle était prête à faire feu sur la ville et que les Prussiens y avaient fait entrer des prisonniers français, des fonctionnaires civils et des habitants de Saint-Quentin et d'Amiens.

Le 17, l'armée du Nord arrivait près d'Amiens et prenait positions sans entrer dans la ville. L'arrivée de la première armée prussienne sous les ordres de Manteuffel, était annoncée à une journée ou deux de marche d'Amiens.

TRIBUNAL DE LILLE. Une bande de dix gamins, âgés de 10 à 13 ans, ont été arrêtés à Roubaix, coupables d'avoir, ensemble et de concert, commis un grand nombre de vols à l'échelle des magasins. Dix-sept vols leur sont reprochés. — Des condamnations de six jours à deux mois de maison de correction leur sont distribuées, selon leur degré de culpabilité et de leurs antécédents judiciaires.

Delangle, Emile, âgé de onze ans, apprenti tisserand à Roubaix, s'est introduit dans une maison où son frère était domicilié, et a volé à six reprises différentes des sommes montant à mille francs. Un nommé Moulard, Charles, cocher de fiacre, a reçu pour plus de 600 francs de numéraire et d'effets, pour avoir promené ce précoce voleur en voiture.

Emile Delangle est condamné à passer cinq ans dans une maison de correction; Moulard, complice par recel, est condamné à treize mois de prison.

Paris, samedi, 17 décembre. 1 h. matin.

Aucun combat n'a eu lieu depuis le 1^{er} décembre. Les pigeons ont apporté à Paris les dépêches de Gambetta du 5 et 11 décembre. Ces dépêches n'ont pas découragé la population qui est toujours décidée à la résistance à outrance. La tranquillité est complète.

Une dépêche officielle ajoute que Paris a des vivres pour longtemps.

Auxerre, 17 décembre. Le ballon *Parmentier* est tombé hier dans le département de la Marne. Les aéronautes ont sauvé les dépêches et les pigeons.

Luxembourg, 19 décembre. Voici le texte de la note du roi: j'approuve sous tous les rapports et en tous points la conduite tenue par S. A. R. et par le gouvernement du Grand-Duché au sujet de la note prussienne. Nous défendrons ensemble le traité de Londres du 11 mai 1867 et l'honneur et l'indépendance du Grand-Duché.

GUILLAUME. Luxembourg, 19 décembre. Les étudiants luxembourgeois à l'université de Gand ont adressé au comité patriotique, une protestation contre les accusations lancées en face du peuple qui n'a cessé de pratiquer les lois d'humanité et de justice, accusations qui ne sont fondées que sur de faux rapports et ne visent qu'à la violation des droits les plus justes que jamais peuple ne posséda avec plus de légitimité.

pouvait m'induire en erreur: dans six jours, l'*Indus*, capitaine Godefroy, met à la voile de Bombay pour Marseille, qui est un port de France, comme vous savez. Il y a demain un convoi de Roudjah à Bombay; ainsi, on peut aisément profiter du convoi et du navire. Vous ne sauriez dire, mes chères dames, ajouta Tower en essayant la sueur de son front, toutes les peines que j'ai prises pour découvrir tout cela. Cette chaleur est accablante; tout le monde dort; il faut frapper à vingt portes pour trouver un commis; j'ai sué sang et eau avant de rencontrer M. Francis Green; il s'est mis très-officieusement à ma disposition.

(La suite à un prochain numéro.)

AVIS La compagnie des mines de Béthune informe MM. les consommateurs qu'à l'approche de la saison d'hiver elle a ses dépôts de bons charbons et briquettes, pour foyers domestiques à des prix modérés. Elle les engage à faire dès maintenant un approvisionnement suffisant pour le cas où des communications deviendraient moins faciles. S'adresser à son Agence rue Pellart, 31 ou à son dépôt rue Latérale près la rue du chemin de fer.

AVIS Draps pour vareuse et uniforme de garde nationaux, chez MM. Léon Duthoit et C^o, 2, rue du Chemin-de-Fer 520

AVIS aux gardes nationaux, tailleurs et confectionneurs. DÉPÔT DE TISSUS pour vareuse et pantalon d'uniforme rue Saint-Georges, n° 4 et 6, Roubaix

Etoffe vareuse à 75
Drap bleu mat 6 fr. 90
Drap castorine 8 fr. 90
Drap castorine bleu supérieur 10 fr. 90
Drap castorine extra fin 15 fr. 75

En vente à la Librairie J. Reboux, 1, RUE NAIN, 1.

Règlement sur les manœuvres de l'infanterie

Prix: 75 centimes.

dans ses murs, ne réussissent même pas à démolir. Le gouvernement de la République tient à honneur de ne rien cacher de la vérité; tenez donc pour certain que les nouvelles de guerre qui ne vous sont pas communiquées directement par nos bulletins quotidiens, sont apocryphes.

Lorsque nous gardons le silence c'est qu'il n'y a aucun fait accompli à signaler; quant aux mouvements stratégiques, tout le monde comprendra la réserve que nous devons garder. Soyons patients, calmes et courageux; à Paris comme sur les bords de la Loire, la situation est bonne, si l'œuvre de la résistance nationale n'est entravée par aucune défaillance. Si tous les citoyens au lieu de se laisser aller à des paniques inexplicables savaient élever leurs résolutions à la hauteur des circonstances, l'heure de la revanche serait prochaine; telle est notre ténacité inviolable. Aidez à la faire partager par les populations en agissant contre les faux bruits qui, dans ces circonstances, sont une véritable conspiration contre la patrie.

(Service particulier du Journal de Roubaix.)

Bordeaux, 19 décembre 1870. 4 heures 55 soir.

Le Ministre de l'Intérieur aux Préfets. 24,000 Prussiens avec onze batteries d'artillerie ont attaqué Nuits hier et l'ont occupé après un combat après un combat acharné qui a duré jusqu'à 4 heures et dans lequel ils ont éprouvé de grandes pertes; les nôtres bien que sensibles sont beaucoup moindres. — On s'attend à de nouveaux engagements de ce côté.

Près du Havre, 60 cavaliers sont venus jusqu'à St-Romain où les francs-tireurs les ont dispersés.

Bordeaux, 19 décembre. Près du Havre, les francs-tireurs d'Elbeuf ont attaqué 60 cavaliers prussiens; ils en ont tué 10 et blessé beaucoup.

Paris, samedi, 17 décembre. 1 h. matin.

Auxerre, 17 décembre. Le ballon *Parmentier* est tombé hier dans le département de la Marne. Les aéronautes ont sauvé les dépêches et les pigeons.

Luxembourg, 19 décembre. Voici le texte de la note du roi: j'approuve sous tous les rapports et en tous points la conduite tenue par S. A. R. et par le gouvernement du Grand-Duché au sujet de la note prussienne. Nous défendrons ensemble le traité de Londres du 11 mai 1867 et l'honneur et l'indépendance du Grand-Duché.

GUILLAUME. Luxembourg, 19 décembre. Les étudiants luxembourgeois à l'université de Gand ont adressé au comité patriotique, une protestation contre les accusations lancées en face du peuple qui n'a cessé de pratiquer les lois d'humanité et de justice, accusations qui ne sont fondées que sur de faux rapports et ne visent qu'à la violation des droits les plus justes que jamais peuple ne posséda avec plus de légitimité.

pouvait m'induire en erreur: dans six jours, l'*Indus*, capitaine Godefroy, met à la voile de Bombay pour Marseille, qui est un port de France, comme vous savez. Il y a demain un convoi de Roudjah à Bombay; ainsi, on peut aisément profiter du convoi et du navire. Vous ne sauriez dire, mes chères dames, ajouta Tower en essayant la sueur de son front, toutes les peines que j'ai prises pour découvrir tout cela. Cette chaleur est accablante; tout le monde dort; il faut frapper à vingt portes pour trouver un commis; j'ai sué sang et eau avant de rencontrer M. Francis Green; il s'est mis très-officieusement à ma disposition.

(La suite à un prochain numéro.)

AVIS La compagnie des mines de Béthune informe MM. les consommateurs qu'à l'approche de la saison d'hiver elle a ses dépôts de bons charbons et briquettes, pour foyers domestiques à des prix modérés. Elle les engage à faire dès maintenant un approvisionnement suffisant pour le cas où des communications deviendraient moins faciles. S'adresser à son Agence rue Pellart, 31 ou à son dépôt rue Latérale près la rue du chemin de fer.

AVIS Draps pour vareuse et uniforme de garde nationaux, chez MM. Léon Duthoit et C^o, 2, rue du Chemin-de-Fer 520

AVIS aux gardes nationaux, tailleurs et confectionneurs. DÉPÔT DE TISSUS pour vareuse et pantalon d'uniforme rue Saint-Georges, n° 4 et 6, Roubaix

Etoffe vareuse à 75
Drap bleu mat 6 fr. 90
Drap castorine 8 fr. 90
Drap castorine bleu supérieur 10 fr. 90
Drap castorine extra fin 15 fr. 75

En vente à la Librairie J. Reboux, 1, RUE NAIN, 1.

Règlement sur les manœuvres de l'infanterie

Prix: 75 centimes.

London, 20 décembre. M. Bright a donné sa démission pour raison de santé.

Le *Daily-News* dit que Paris peut, sans privation, résister jusqu'au mois d'avril. Il dément l'assertion du *Morning-Post*, relative aux négociations d'un armistice. Le gouvernement anglais n'a, pour le moment, aucun espoir, dans un armistice, un congrès, ou une conférence pour terminer la guerre.

La convention préliminaire spéciale entre la Russie et la Turquie sera probablement publiée prochainement.

D'après le *Daily-Telegraph*, le bombardement de Paris est maintenant impossible; il faudrait un mois pour placer les batteries en position.

Carlsruhe, 19 décembre. Une édition supplémentaire de la *Gazette de Carlsruhe* publie le télégramme suivant au ministère badois: le général Glumer est avancé aujourd'hui avec la 1^{re} et 2^{me} brigade contre Nuits où il a rencontré des forces ennemies considérables. Un vif combat a eu lieu qui s'est terminé par la prise d'assaut de la gare et de la ville de Nuits. L'ennemi s'est retiré à l'approche de la nuit.

Nos pertes sont de 300 hommes tués et blessés.

Le prince Guillaume de Bade a été légèrement blessé à la joue.

Berlin, 19 décembre 1870. L'édition supplémentaire du *Staatsanzeiger* publie la réponse du roi lors de la remise de l'adresse du Reichstag: l'adresse remercie d'abord le Reichstag de l'appui prêt à l'allocation des moyens pour faire la guerre et de sa coopération dans l'œuvre d'unification. L'adresse dit ensuite: L'invitation du roi de Bavière de restaurer la dignité d'Empereur de l'ancien empire allemand m'a rempli d'une émotion profonde, mais vous savez que dans cette question que touche à tant de hauts intérêts et à de grands souvenirs de la nation allemande mon propre sentiment non plus qu'un jugement ne peuvent décider de ma décision; ce n'est que dans la voix unanime des princes allemands et des villes libres et sur le désir concordant de la nation allemande et de ses représentants que je reconnaîtrai l'appel de la Providence, lequel je puis suivre en me confiant dans la bénédiction de Dieu.

Berlin, 19 décembre. La *Gazette de la Croix* annonce comme certain que tous les motifs colportés récemment au sujet du retard du bombardement de Paris sont complètement inexacts. Les très-grandes difficultés que présentent les énormes transports seront bientôt vaincues, et les hauts intérêts militaires décideront seuls alors des mesures ultérieures à prendre.

CHEMIN DE FER DU NORD. DE LILLE A MOUSCRON: Lille, dép., Matin: 5.30 — 7 h. — 8.3 — 9.55 — 11.05 — 12.30 — Soir: 2.20 — 4.30 — 5.30 — 7.55 — 11. Roubaix, dép. — Matin: 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.13 — 11.23 — 12.48 — Soir: 2.38 — 4.48 — 5.48 — 8.13 — 10.47

Tourcoing, dép. — Matin: 5.54 — 7.29 — 8.59 — 10.24 — 11.34 — 12.59 — Soir: 2.49 — 4.59 — 5.59 — 8.24 — 10.52

Mouscron, (heure belge) Arr. Matin: 6.10 — 7.45 — 9.16 — 10.40 — 11.50 — 1.15 — Soir: 3.05 — 5.15 — 6.15 — 8.40

DE MOUSCRON A LILLE Mouscron (heure belge) dép. Matin: 7 h. — 8 h. — 9.30 — 11.05 — 12.05 — Soir: 1.40 — 3.21 — 5.53 — 7.10 — 9.10

Tourcoing, (heure franc) dép. Matin: 5.10 — 7.12 — 8.12 — 9.42 — 11.17 — 12.17 — Soir: 1.52 — 3.33 — 6.03 — 7.28 — 9.24

Roubaix, dép. Matin: 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26 — 12.26 — Soir: 2.01 — 3.42 — 6.13 — 7.38 — 9.36

Lille, arr. Matin: 5.35 — 7.39 — 8.39 — 10.09 — 11.44 — 12.44 — Soir: 2.19 — 4 h. — 6.34 — 7.56 — 9.54.

AVIS Draps pour vareuse et uniforme de garde nationaux, chez MM. Léon Duthoit et C^o, 2, rue du Chemin-de-Fer 520

AVIS aux gardes nationaux, tailleurs et confectionneurs. DÉPÔT DE TISSUS pour vareuse et pantalon d'uniforme rue Saint-Georges, n° 4 et 6, Roubaix

Etoffe vareuse à 75
Drap bleu mat 6 fr. 90
Drap castorine 8 fr. 90
Drap castorine bleu supérieur 10 fr. 90
Drap castorine extra fin 15 fr. 75

En vente à la Librairie J. Reboux, 1, RUE NAIN, 1.

Règlement sur les manœuvres de l'infanterie

Prix: 75 centimes.

Chronique locale & départementale

ORDRE DE LA GARDE MOBILISÉE. Le 1^{er} régiment de marche est arrivé à Abbeville un journaux, après 12 heures de marche et un voyage en chemin de fer.

Pour une première journée, la légion a été tenue en réserve, mais les Prussiens ont fait un feu de combat, mais la discipline maintenue, nous ont permis d'exécuter les ordres donnés, la ligne du front a été rétablie et les communications rapides permises avec le grand quartier général.

L'ennemi a disparu. Le bataillon des voltigeurs parti de Long dans la nuit a, par un effort de volonté, surpris les troupes en marche, le général remercie les chefs et les soldats.

Nous allons être rejoints par la division entière. Persévérance et nous pourrons contribuer, par notre noble part, à la délivrance de la patrie.

Abbeville, le 16 décembre 1870. Le général commandant la division, ROUX.

Les pompes du poudrier lesmettres, ont été envoyées au dépôt de l'Intérieur, à la suite de la catastrophe de samedi au dimanche, ont eu lieu hier, à trois heures de l'église Notre-Dame.

Une foule considérable assistait à cette triste cérémonie. M. le maire de Roubaix, MM. les adjoints, des membres du Conseil municipal, le corps des sapeurs-pompiers, le corps d'officiers de la garde nationale sédentaire, les membres de la société de Bienfaisance dont le défunt était le président, étaient le convoi.

Tous ont voulu accompagner jusqu'au cimetière celui qui est mort victime de son dévouement.

Despitres était entré depuis peu de temps dans la compagnie des sapeurs-pompiers, il était veuf et père d'un enfant âgé de six ans.

On nous assure qu'un honorable industriel de notre ville, mû par un sentiment de générosité auquel on ne peut qu'applaudir, s'est chargé d'assurer l'avenir des intéressés orphelins.

Dans la nuit de vendredi au samedi, 17 décembre, le sieur Tiberghien, rentier, âgé de 82 ans, demeurant route de

éclatante confirmation.

Les prisonniers du combat de Doumar-Leyna traversaient en ce moment la grande rue du village, escortés par les soldats indiens. Vainqueurs et vaincus, ils étaient horribles à voir: l'histoire de la nuit dernière était écrite sur leurs visages et dans leurs yeux de fer. Leurs visages avaient perdu toute ligne humaine sous un masque de poussière et de sang durci au soleil, et leurs pieds lissaient en passant un stigmate rouge sur chaque pavé.

Après ce défilé, les acclamations redoublèrent avec une véritable furie indienne, vers l'autre extrémité de la rue; le peuple et les soldats saluaient trois cavaliers superbes qui ne se montrèrent qu'un instant, car les chevaux fondaient l'air, mais cet instant avait suffi pour les faire reconnaître, même sans la pluie de fleurs qui descendit de tous les kiosques voisins, et les voilà comme un nuage d'or.

Dans la platerie, une autre foule suivait un homme qui affichait, de distance en distance, des placards écrits en deux langues et conçus de cette façon:

« La noblesse et le peuple sont prévenus qu'une grande fête aura lieu demain à Roudjah, pour célébrer la victoire de la colonel Douglas Stafford a remportée la nuit dernière à Doumar-Leyna.

Le colonel Douglas Stafford savait qu'au point de vue de la Taugaise recrutait

idées: elle redisait cette exclamation sur tous les tons, entre des larmes et des sourires, en l'adressant quelquefois, sous une forme interrogative, à sa jeune amie Amalia, qui, absorbée dans un égoïsme d'exaltation bien naturelle ne répondait qu'en l'interrogeant à son tour.

La rentrée de M. Tower ramena forcément un peu de symétrie apparente dans cet intérieur domestique.

« Mesdames, dit le tuteur en tutelle, en prenant une pose de bel homme admiré, mes chères dames, le land-jord m'a donné l'adresse de M. Francis Green, courtier de nolissement. Il a dans son registre tous les noms des navires actuellement sous charge sur les deux côtes. J'ai compulsé avec attention ce registre, qui, du reste, est fort bien tenu. Les navires sont classés par séries, et ils sont dessinés à l'aquatinta sur une page infolio, avec les détails de leur contenance, de leur aménagement, et *cetera et cetera*. C'est un beau, curieux et utile travail...

— Quel homme d'à-propos! dit Octavie en prenant un maintien de résignation mélancolique.

— Plait-il, madame? demanda Tower, d'un air bas.

— Commentez, commentez, monsieur Tower, dit Octavie en croisant les bras.

— Or, voici ce que j'ai découvert fort heureusement, car notez bien que j'étais sur le point de laisser passer inaperçu, parce que c'était à la dernière feuille, après plusieurs pages blanches, ce qui